Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 34 (1896)
Heft: 51

Artikel: De quoi meurt-on ?
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-195910

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Nous avons la bonne fortune de posséder encore en portefeuille de nombreux articles patois inédits de notre regretté collaborateur C.-C. Dénéréaz. En voici un, entre autres, sur les arbres de Noël, qui est charmant et tout d'actualité :

Lo sapin dè tsalanda.

(Inédit.)

La moûda, po lè z'einfants, dè mettrè lè chôquès âo bin lè solâ su lo soyi, la né dévant lo bounan, po que la tsaussevillhie âo lo boun'einfant, ein s'einfateint avau la tsemenâ, lè vignont reimpliâ dè bonbons et dè bibis, a on bocon passâ, que crayo, et on a cein reimpliaci pè lo sapin dè tsalanda que lâi diont assebin « l'arbre de Noël, » que l'est on petit sapin dè trâi âo quatro pi dè hiaut qu'on va couilli pè lo bou lè dzo dévant, po pas que sè débliottâi et qu'on arreindzè po que sè pouéssè teni sein brelantsi su onna trabllia. Adon on lâi affubliè per su lè brantsès dâi petitès tsandâlès et on lâi gangueliè avoué dâi bets dè fiçala lè bonbons et lè bibis qu'on vâo bailli âi z'einfants ; et quand lo né est quie, on allumè à catson lè tsandâlès et on fâ eintrâ la marmaille qu'est tota benhirâosa et ébayà quand le vâi tot épéluâ su cé petit sapin et quand on lâi baillè cein que lo boun'einfant a, soi-disant, apportâ po ti leu. On l'allumè, sâi à tsalandâ, sâi âo bounan, et mémameint eintrémi. Enfin, on preind lo dzo que convint lo mi. On a assebin prâi la moûda d'ein allumâ dâi grands pè l'église âo bin pè l'écoula et iô on fâ allâ ti lè z'einfants dâo veladzo, kâ tsacon n'ein pâo pas férè tsi sè ; et aprés lè z'avâi fé tsantâ et lâo z'avâi fé on petit prédzo et de cauquiès bounès parolès, on lâo baillè oquiè dè bounan à très ti.

Eh bin, cllia moûda est 'na galéza moûda et quand bin le vint dè per tsi lè z'allemands, on a bin fé dè la preindrè per tsi no po reimpliaci lè chôques.

A stu derrâi bounan, l'ont fé ion dè stâo sapins per tsi l'assesseu et l'ont allumâ âo pâilo derrâi ; et quand l'ont prâo z'u vu et que lè z'einfants ont zu cein que lâo revegnâi, sont z'allâ soupâ. Adon, tandi que l'étiont ein trein dè sè goberdzi dè bougnets, dè brecés et autro bons z'afférès, l'assesseu ne s'est pas rassovenu se l'avâi bin détieint totès lè petites tsandâlès dâo sapin et l'einvouïè son gosse po vairè se y'ein avâi onco dâi z'allumâiès. Lo gosse lâi va à novïon et revint.

— Et puis? lâi fâ son pére.

— Oh, papa, se repond, je n'ai pas pu voir s'il y a encore des bougies allumées, parce que je n'avais point de lumière et qu'on ne voit pas une goutte dans la chambre.

De quoi meurt-on ? — Un médecin étranger s'est posé cette intéressante question : De quelle maladie meurt-on le plus ? Il est arrivé à la résoudre, grâce aux statistiques publiées annuellement par les bureaux d'hygiène qui fonctionnent maintenant dans les principales villes du globe :

Sur un million de personnes, la goutte cause 1,200 décès, l'apoplexie 2,700, les rhumatismes 6,900, l'érysipèle 7,000, la phtisie 7,500, la rougeole 18,400, les maladies des voies respiratoires 25,000, la fièvre typhoïde et le typhus 30,000, et la fièvre scarlatine 48,000 décès.

C'est donc cette dernière maladie qui doit être considérée comme la plus dangereuse ; — résultat un peu inattendu sans doute, mais qui est confirmé par l'étude des statistiques sanitaires fournies par les capitales de l'ancien et du nouveau monde.

La fréquence de ces maladies varie évidemment suivant le climat et la latitude. Les chiffres de mortalité que nous donnons ici concernent, bien entendu, la population du globe prise dans son ensemble, et non pas tel ou tel pays considéré séparément.

Enfin, on estime que neuf personnes seulement sur dix mille meurent de vieillesse, c'est-à-dire sans maladie bien déterminée. — J.

Dévouement d'une femme. — Nous lisons dans le *Nouvelliste Vaudois* du 12 juin 1832 :

Le sergent d'artillerie D. Baud, compagnie nº 2, domicilié à *Château-d'Œx*, se rendait à Lausanne pour affaires. Arrivé à St-Saphorin, il apprend indirectement que la compagnie dont il fait partie est commandée pour un service fédéral et doit être rassemblée le jour même. Sans perdre un moment, il retourne sur ses pas, traverse la montagne de Jaman et parvient près de l'auberge de l'Avant.

Là il rencontre les artilleurs de la section de Château-d'Œx, qui se rendaient à Vernex, lieu fixé pour la réunion de la Compagnie. Baud avait à peine salué ses camarades qu'il aperçoit sa femme qui, semblant avoir *deviné* le zèle de son mari, lui apportait son équipement militaire et son sac.

Le brave sergent endosse son uniforme, embrasse sa femme, et arrive avec le détachement à Vernex, ayant fait ainsi, sans s'arrêter, treize lieues de chemin.

Statistique peu galante. — Un savant anglais a calculé qu'un homme a fait, en moyenne, trois heures de conversation par jour, à raison de cent mots par minute ou vingt-neuf pages in-octavo par heure ; ce qui fait que chaque individu parle la valeur de six cents pages environ par semaine, soit cinquante-deux forts volumes par an.

« Monsieur, lui demanda un loustic irrévérencieux, est-ce que votre calcul s'applique également aux femmes ?

— *Yes*, répondit le célèbre statisticien britannique, en multipliant par dix.

Montreux et ses environs, par M. C. Bettex. — Nous venons de parcourir avec beaucoup d'intérêt ce joli volume, qui complète de la façon la plus heureuse ce qui a déjà été écrit jusqu'ici sur cette belle contrée. Après une description très poétique du pays en général, M. Bettex traite, en autant de chapitres distincts, le climat, l'eau alcaline, la cure de raisins, le Kursaal, les hôtels, les promenades, la flore et les légendes. D'autres chapitres sont consacrés à Chillon, aux Avants, à Glion, à Caux et aux Rochers de Naye. Et à côté de cela sont des pages vraiment ravissantes, des descriptions fines et délicates de la population, de ses mœurs, de la montagne et du lac. Cet ouvrage, le plus complet qui ait été publié sur Montreux et ses environs, est d'une lecture vraiment attrayante et rendra de réels services par la foule des renseignements intéressants et utiles qu'il contient.

Mot du dernier logogriphe : *Marche.*

Ont deviné : MM. Delessert, à Vufflens ; Progin, Bulle ; Fallet, Bienne ; Rossier, Vevey ; Neeser, Chaux-de-Fonds ; Æschimann, Fleurier ; Guilloud, Avenches ; Zehnder, Romanel ; Gand, Lausanne ; Poste gendarmerie, Nyon ; Café Gastely, Chaux-de-Fonds ; Rochat, Brenets ; Ogiz, Lonay ; Béchert, Lausanne ; Dufour-Bonjour, Genève ; L. Orange, Genève. — La prime est échue à M. Æschimann, à Fleurier.

Logogriphe.

Sur mes huit pieds, aux princes de la terre
Je verse un nectar précieux ;
Mon chef à bas, une tendre bergère
Me fait entendre aux échos amoureux.

Fleurs d'appartement. — A l'entrée de l'hiver, en novembre ou décembre, où l'on est forcément retenu à la maison, au coin du feu, chacun cherche à donner à son intérieur tous les agréments possibles ; les fleurs d'appartement entre autres y peuvent contribuer pour une bonne part par la gaîté qu'elles y apportent. La *Science pratique* donne à ce sujet les renseignements suivants, dont nos lectrices sauront sans doute profiter, car rien n'est plus simple : « Achetez seulement, dit ce journal, pour 50 à 60 centimes, une douzaine d'oignons de Crocus, quatre blancs, quatre jaunes et quatre violets. Achetez aussi pour 10 centimes de mousse chez l'herboriste ; rangez les oignons snr le fond d'une assiette creuse, entourez-les de mousse en laissant seulement le sommet des oignons à découvert, et arrosez le tout légèrement avec de l'eau claire.

Rien qu'avec le secours de l'eau que vous aurez soin de renouveler pour que la mousse ne dessèche pas, les oignons entreront bientôt en végétation, et donneront d'abord des feuilles étroites du plus beau vert, ensuite des fleurs aux couleurs éclatantes, qui se succèderont pendant près d'un mois.

Il ne faut pas laisser de l'eau au fond de l'assiette, afin d'éviter la pourriture.

On peut se procurer tous les oignons à fleurs et de la mousse chez nos horticulteurs, ainsi que chez M. Guillaume Vatter, 8, Montée de St-Laurent, qui en a un choix très varié.

Sous le titre : **Notes historiques sur Lausanne**, M. Ch. Vuillermet a réuni dernièrement dans un élégant petit volume, édité chez M. Rouge, libraire, des pages pleines d'intérêt, fruit de nombreuses et persévérantes recherches dans l'histoire de notre vieille cité. Nous y retrouvons de curieux documents sur les traditions, les mœurs et les coutumes de nos ancêtres. Tels sont entre autres des notes sur les fortifications de Lausanne ; l'incendie de 1405 ; les halles du Pont et de la Palud ; le Chalet-à-Gobet ; la question des eaux au bon vieux temps ; Lausanne au moyen-âge, etc., le tout complété par de nombreuses gravures. M. Vuillermet, ce peintre aimé, doublé d'un érudit et d'un écrivain, nous a donné de trop nombreuses preuves de son talent et de l'intérêt qu'il porte à tout ce qui se rattache à l'histoire de Lausanne, pour qu'il soit nécessaire d'insister sur l'attrait de cette publication. — Voilà un charmant et utile cadeau d'étrennes, qui trouvera bon accueil dans les familles lausannoises.

Boutades.

Nos bons amis :

— Mon cher, vous me voyez absolument furieux. Figurez-vous qu'on vient de me dire qu'Adolphe, mon meilleur ami, était très malade... Je quitte tout pour aller le voir...

— Eh bien ?

— Eh bien ! il était sorti !

Balandard a épousé une veuve qui le rosse impitoyablement.

— Mon premier mari...

— Eh ! votre premier mari... Vous m'agacez à la fin. Toujours me parler de lui !

— Préférez-vous que nous causions de mon troisième ?...

THÉATRE. — Jeudi, la représentation du **Maître de Forges**, avec le concours de M. Scheler, a eu grand succès. Une seconde représentation de cette pièce sera donnée demain, dimanche. Elle sera suivie de l'amusante comédie de Najac et Hennequin, **Bébé**. — Jeudi prochain, **Les deux Gosses**, grande pièce inédite en huit tableaux.

Le *Bureau du Conteur* se charge d'expédier aux personnes qui lui en feront la demande, le **Chansonnier Vaudois** de *M. C.-C. Dénéréaz*. Prix fr. 1.80. En remboursement, fr. 1.95.

Papeterie L. Monnet, 3, rue Pépinet, Lausanne. Joli choix d'articles divers pour étrennes : boîtes de papier et enveloppes fantaisie. Livres d'images et jeux pour enfants. Albums pour timbres-poste. Portefeuilles, buvards, albums pour photographies et poésies. *Cartes de félicitations.* **Cartes de visite** livrées promptement. — Calendriers de tous genres, éphémérides religieux, historiques et comiques.

Thés de Chine et de Ceylan.

L. MONNET

Lausanne. — Imprimerie Guilloud-Howard.